

Extraits de lettres de Henri lues à la Soirée d'hommage du 14 janvier 2018

Lettre lue par Marie-Hélène BUNOZ

Lettre circulaire à ses amis savoyards et envoyée de Sao Paulo le 1^{er} février 1979, un mois et demi après son arrivée au Brésil.

Fin de la lettre :

Donnez-moi de vos nouvelles de temps en temps, ça me fait extrêmement plaisir, d'autant plus qu'il me semble que toutes les bagarres que nous avons ensemble menées en Haute-Savoie sont étrangement proches et liées fondamentalement à celles d'ici. C'est de toute évidence le même adversaire, la même lutte, les mêmes armes, les mêmes moyens, la même tactique et le même enjeu ici et là... Celui qui n'a pas compris ce qu'est l'exploitation de l'homme par le capitalisme n'a qu'à venir ici et notamment dans la partie centrale et ouest du Brésil. Cela vous prend aux tripes ; des centaines de milliers d'hectares en friche avec quelques troupeaux paumés dedans qu'on aperçoit de temps en temps après des dizaines de kilomètres de routes, appartenant à de très grands propriétaires interposés ; des millions d'hectares où la nature a été dévastée et continue à l'être à la vitesse grand V par l'exploitation parfaitement sauvage des forêts que l'on coupe à blanc pour en tirer les arbres de valeur (autrefois le latex pour le caoutchouc, maintenant l'acajou), et que l'on brûle après pour laisser pousser le taillis pour les bœufs ; et des millions de gens au milieu de tout ça, au centre de toutes ces propriétés, crèvent la faim parce qu'ils n'ont pas le moindre lopin de terre. Et dans tout ça la vie de l'homme ne compte pas ; on tue pour un oui ou pour un non ; le tueur à gage, le "pistoleros" est une profession qui a pignon sur rue... L'avantage est que je n'ai plus à dépenser d'argent pour aller voir des westerns ! Ici c'est l'époque du Far West !

Bon je vous laisse cette fois. Amitiés à tous et n'oubliez pas mon changement d'adresse !

Lettre lue par Simone Novat

Lettre envoyée de Xinguara quand Henri découvre le Nord de l'Amazonie, datée du 4 novembre 1979.

Il y a ici des paysans qui, suite aux dénonciations publiques qui ont été faites, ont maintenant des tueurs à gage à leurs trousses et sont obligés de se cacher et leurs familles meurent littéralement de faim. La situation de ce peuple est terrible ; quand il ne meurt pas de faim et a un petit lopin de terre, il est pourchassé par la police, battu, torturé, menacé et tué par les tueurs à gage. Il y a ici des paysans en très grand nombre qui ont déjà été chassés quatre ou cinq fois de leurs terres et ont parcouru déjà des centaines de kilomètres à la recherche d'autres terres : c'est l'Exode du Peuple de Dieu. Aujourd'hui c'est l'Évangile des Béatitudes et dans ce contexte, au milieu de ce peuple de pauvres persécutés, luttant pour la Justice et la Paix, désarmé, démuni et sans aucune violence, cette lecture prend une force extraordinaire. Car la Foi de ce peuple des paysans est impressionnante par sa confiance et son espérance dans la promesse de Dieu envers et contre tout, même si cette foi est en même temps déroutante par sa superstition et par sa religiosité.

Ce qui m'étonne le plus est la sérénité de ces paysans au milieu de ces souffrances et de ces menaces. Au moment où la mort les frôle à tout instant, ces gens continuent à plaisanter, à rire, à chanter, à bavarder de tout et de rien.

Et derrière tout cela c'est la Bête monstrueuse du Capitalisme international qui est à l'œuvre. (...) Pour vous donner une idée de la vie ici : Xinguara n'existait pas il y a trois ans. Ici c'était la forêt vierge. Aujourd'hui c'est une ville de 15 000 habitants, ville de maisons en plancher genre western. Ici maintenant se pressent les marchands de bois, les scieries, les multinationales qui déboisent la forêt de son bois précieux. Les camions surchargés de bois s'en vont à toute vitesse vers les ports à quelques milliers de kilomètres vendre le bois pour l'exportation. Le pillage du Tiers-Monde ».

Lettre à Claude Billot du 2 décembre 1980

Aujourd'hui c'est le procès Wessafic à Grenoble. Je pense au Comité de Soutien et à tout ce travail de 3 ans. C'est un bel exemple de persévérance. Tout paraissait perdu, sans espoir. Et on a remonté toute la pente et fait surgir un cas exemplaire et un combat collectif.

On dit en France " 2 décembre : Victoire d'Austerlitz ". C'est un jour de victoire, et j'ai foi que ça va être à Grenoble la victoire des petits, du peuple uni des petits contre les requins, de David contre Goliath, de la vérité contre le mensonge, de la justice contre le crime, de la mise en question de ce système de multinationales, de cette société de l'argent, et de toutes ces aberrations de production et de consommation... alors qu'ici les gens meurent littéralement de faim.

Je ne sais si je vais avoir le temps d'écrire au Comité aujourd'hui. Téléphone-leur pour leur dire combien je suis avec eux : téléphone à la famille METRAL, à Joseph Bouvier, à André Tissot, à la famille Bunoz, à Roland Miège, etc....

*Je vous embrasse
Henri*

Lettre lue par Alain Burin des Roziers,

Lettre à Claude Billot du 24 novembre 1981, écrite de Porto National

Merci de ta dernière lettre. J'aimerais te répondre plus longuement et plus personnellement mais comme tu vas le voir par ces documents ci-joints, j'ai pas mal de travail en ce moment. Mes « états d'âme » cette année, dont tu me demandes des nouvelles, n'ont pas toujours été au beau fixe : mon caractère n'est pas facile comme tu le sais et le comportement des autres quand je les sens incohérents ou faussement motivés m'énerve prodigieusement. Et, hélas, ce n'est par rare. Et puis il y a cette lutte contre ce mal tellement concret et aux dimensions apocalyptiques réellement, la bête immonde du capitalisme contre le peuple des pauvres, ingénu, fragile, aux mains nues. Quand on prend un peu de recul, on sent beaucoup plus la défaite que la victoire mais ça aussi c'est dans l'Apocalypse.

Moi, entre nous, grâce à tout ça, je crois avoir fait un certain pas « spirituel », au sens d'être entré réellement un peu plus profondément dans le Mystère du Salut, le sens et la marche de l'Histoire des Hommes croyants qui contiennent le Salut de Jésus-Christ. Je crois avoir réellement senti dans mon être et dans ma Foi que, dans la vie des "pauvres" individuelle et collective, du Peuple des Pauvres, dans leur être, leur Histoire concrète et secrète, leurs luttes, est le Mystère et le sens de l'Existence ; quand, sans se payer de mots, naît, existe déjà, croît, exactement comme la petite graine de la Parole, un Monde Nouveau, une vie nouvelle qui est ce mystérieux "Royaume de Dieu." Le Peuple des Pauvres, et réellement chaque pauvre, est le Sacrement de Dieu.

Pourquoi ce lien dans toute la Bible entre eux, les Pauvres et Dieu ? Au-delà des mots je crois avoir un tout petit peu senti cela, existentiellement. Et le reste, les vieux états d'âme devraient s'en trouver relativisés. On va voir ! Bon j'arrête mes états d'âme, mon introspection.

Lettre lue par Odette Degrange

Lettre à Claude Billot du 23 février 1986 écrite à Gurupi

Etre utile ou non dans cette société ? Qui le sait ? L'essentiel est, me semble-t-il de plus en plus de ne pas être dupe des apparences de vie, de comportement, de militance, de regarder tout avec un certain recul et interrogation. Questionner tout.

Moi aussi il faut que j'interroge ma vie et mon travail. Et c'est ce que je fais ces temps-ci. J'ai réalisé qu'il y a plus de sept ans que je vis et travaille au Brésil dans cette même région du nord du Goiás et dans ce même travail de la CPT. Et je réalise que 7 ans est un chiffre historique, sacré dans mon existence. J'ai toujours fonctionné par étapes de 7 ans : études profanes, études théologiques au Saulchoir, aumônier d'étudiants, Annecy, Brésil. Et je sens qu'il est temps que je recommence autre chose, sinon je vais m'habituer, me figer ainsi que mon travail dans cette région. D'autres peuvent prendre la relève, il y a besoin maintenant d'un sang nouveau.

Je fonctionne beaucoup au niveau de l'articulation des conflits de terre, de stratégie, d'organisation. Même si je travaille et vis, je crois, entièrement pour le peuple opprimé, je me sens loin, d'une certaine façon, de la vie du peuple, des familles, de leur vie quotidienne, de leur personnalité. C'est le moment de me refaire plus proche, de me réinsérer, et de regarder leur vie toute simple, quotidienne, et d'écouter.

Lettre lue par Odile Martin,

Interview donnée à un journal dominicain (IDEC, 30 mai 1990) à l'occasion de son séjour au Guatemala en 1990 au cours d'une année sabbatique passée à visiter des communautés en Amérique centrale.

Au Brésil, j'ai rencontré un peuple pauvre, opprimé et qui lutte pour la Justice. J'ai eu la même impression au Nicaragua, au Salvador et aussi un peu au Honduras. Ici au Guatemala j'ai l'impression très profonde de rencontrer un peuple pauvre, massacré, martyr et saint. La Foi du peuple indigène, du moins son expression, m'impressionne et m'émeut beaucoup.

Peut-être au Brésil ne manquait-t-il cette mystique religieuse, de Foi. Les deux, la lutte pour la Justice et la Mystique, sont intrinsèquement nécessaires.

Il me semble que j'ai redécouvert plus profondément l'inspiration de Saint Dominique à travers le martyr de ce peuple indigène et la lutte prophétique de Bartolomé de Las Casas pour la défense de ce même peuple.

Extrait de presse lu par Tiphaine Billot

Années 2000

Vers les années 2000, au cours d'un procès d'un paysan sans terre accusé avoir occupé illégalement des terres en jachère, un juge humilie publiquement un de ces paysans, lançant en plein tribunal : "vous devriez prendre un bain pour faire disparaître cette odeur de porc". Henri répond alors : "**Mes clients sont mal vêtus, ils ont les mains rugueuses et les pieds chaussés de sandales. Mais ils mettent tout leur amour à travailler. Et il ne s'offrent pas de parfum pour pouvoir acheter du pain pour leurs fils, ils exhalent le parfum de l'honnêteté, du travail et de la vérité. Ce sont les fils du Dieu Père, ses préférés.**"